

ques, il se permit une critique et trouva que la rage des bourreaux qui lapident S. Étienne n'était pas rendue avec toute l'énergie désirable.

Le moine-peintre accepta humblement ce reproche, qui ne manque pas de justesse; comme l'a dit un juge compétent *, cela tient à une glorieuse impuissance de cette imagination angélique, trop exclusivement nourrie d'amour et d'extase, pour qu'elle pût jamais se familiariser avec des scènes dramatiques où les passions haineuses et violentes étaient mises en jeu.

Dans la peinture de la vie de S. Laurent, le Beato fit remarquer particulièrement au Grec la prison par la fenêtre de laquelle il a représenté le martyr convertissant un homme à genoux, qui est devenu S. Hippolyte.

"J'ai peint cette scène de conversion en songeant à vous, mon frère," lui dit-il, d'une voix si douce et si tendre qu'elle eût du toucher ce cœur de marbre.

Mais Argyropoulos affecta de détourner les yeux et de ne pas comprendre. Le cœur de Frà Angelico se serra et n'eut plus d'espoir que dans l'arrivée du souverain pontife. Elle ne se fit pas attendre. Nicolas V fit son entrée dans la chapelle avec une majesté tempérée par une ineffable mansuétude.

Le Beato se mit à genoux, le front dans la poussière, pour baiser les pieds de sa Sainteté. L'aspect du Pape lui causait des transports pareils à ceux de S. Joseph de Cupertino, qui tombait toujours en extase dès qu'il était en présence du vicaire de Jésus-Christ.

Un effet tout opposé se manifesta dans l'esprit du païen de Constantinople. A la vue du sou-

verain pontife, il se redressa de toute sa hauteur.

"A genoux, mon frère, à genoux ! lui disait en vain le Beato en le tirant par sa robe.

—Jamais, s'écria le Grec, jamais je ne fléchirai le genou devant l'idole des azymites, devant ce prêtre qui a voulu nous faire courber la tête au concile de Florence."

L'Angelico gémissait dans la poussière de l'obstination de ce païen. Le Pape plein de calme et de douceur, se mit à parler en langue grecque à Argyropoulos, qui, séduit un instant par cette gracieuseté, répondit par des vers d'Homère.

"Mon fils, dit Nicolas V, nous allons aussi vous citer un passage d'Homère. Au livre II de l'Illiade, le prudent Ulysse s'écrie : "Tous les Grecs ne peuvent régner ici, il n'est pas bon qu'il y ait tant de chefs : n'ayons donc qu'un seul souverain, qu'un seul roi, celui à qui le fils du prudent Saturne confia le sceptre et les lois pour nous gouverner.

Eis xoipanos Esto.

"Ainsi, mon fils, Dieu a voulu qu'il n'y eût dans son Eglise qu'un seul chef, un seul troupeau, un seul pasteur."

A ces paroles, le Grec, s'irrita et répondit par quelques mots injurieux.

"Mon fils, lui dit le Pape avec douceur, je vous pardonne, je plains votre aveuglement et je continuerai à prier le seigneur de vous éclairer."

Nicolas V se retira.

Argyropoulos, honteux au fond du cœur de son emportement, se retourna vers Frà Angelico et essaya de lui faire encore l'éloge de ses peintures.

"Mes peintures ne valent rien, s'écria le moine en sanglotant, puisqu'elles ne vous ont point con-

*M. Rio, *De l'Art Chrétien, la Renaissance et la Papauté.*